

Rendez Grâce au Seigneur !
Étude structurelle du Psaume 136

Pierre Auffret - Lyon

Au terme de sa proposition sur la structure littéraire du Ps 136, Girard¹ croit pouvoir, tel YHWH les Égyptiens, balancer notre proposition à la mer avec cette "critique" lapidaire : "Hormis l'invitatoire, cette proposition² repose uniquement sur une base thématique fragile : création - histoire - histoire - création (v. 4-9. 10-22.23-24.25 respectivement)". C'est tout, et pourtant il y a là deux mots de trop : "uniquement" et "fragile". Car il est vrai que le contenu de ces diverses unités se répond selon l'ordre (le chiasme) indiqué, mais il est faux que les correspondances n'aient été établies que sur une base thématique, et que partant on puisse les prétendre fragiles. De ce que nous ne reconnaissons pas aux diverses récurrences les mêmes fonctions structurelles que celles que Girard croit pouvoir leur attribuer, il ne peut déduire que nous les ignorons et nous infliger le "blâme structurel" qu'on vient de lire. Nos arguments mériteraient plus de considération de la part de qui se prétend - à bon droit d'ailleurs - fin connaisseur en ces matières. Cela dit, menons la discussion par lui négligée. Deux points de méthode font difficulté : dans quelle mesure l'attention aux contenus doit-elle guider la découverte de la structure ? Cette dernière doit-elle partir de l'ensemble du poème pour aller ensuite aux unités partielles (la démarche de Girard) ou des unités partielles à l'ensemble (la nôtre ici) ?

Girard néglige les contenus des deux versets extrêmes de 4-25. La chose ne tire pas trop à conséquence pour 4 ; elle entraîne une grave faute de lecture pour 25. Il n'y a aucune raison de restreindre la portée des *npl'wt gdlwt*³ de 4 : tant les

¹ Marc Girard, *Les Psaumes redécouverts. De la structure au sens III (101-150)*, Montréal 1994, pp. 402-411.

² C'est-à-dire la nôtre, "Note sur la structure littéraire du psaume CXXXVI", *VT XXVII* (1977) 1-12 (ci-après : *VT* et la page). De l'avis de P. van der Lugt, *Strofische structuren in de bijbels-hebreeuwse poësie*, Kampen 1980, p. 436, "Deze analyse van Auffret verdient m. i. volledige instemming".

³ D'après Y. Avishur, *Stylistic studies of word-pairs in biblical and ancient semitic literatures*, *AOAT* 210, Neukirchen-Vluyn 1984 (ci-après : Avishur et la page), pp. 58-59.142, *gdl/pl'* constituent une paire stéréotypée, ce qui fait ressortir l'emphase de l'expression employée ici. Dans sa recension des tomes II et III de Girard dans *Bib* 77 (1966) 121-124, J.L. Ska invite aussi à ne pas limiter la

merveilles de la création que celles de l'histoire sont ici concernées (VT p. 2), et sa fonction d'introduction à *l'ensemble* 4-25 ne doit pas être ignorée. Le verbe 'sh en 4 ne vise pas la seule œuvre créatrice de YHWH, mais à la fois *la création* de l'univers et *l'agir* dans l'histoire⁴. Sa portée n'est pas identique en 4 et en 5, pour lesquels il ne convient pas de parler d'un "double l'sh" (Girard p. 407). Girard voit en 4-5 la "création des astres en général", mais d'une part il n'est question des astres dans aucun de ces deux versets, et d'autre part ces deux versets n'ont pas la même portée : seul le second regarde à proprement parler la création, et seulement celle des cieux. Partant, la proposition de Girard (ibid.) pour la structure de 4-9 ne tient pas (7-9 répondant à 4-5 autour de 6), et nous nous en tenons à celle de VT (p. 2). Ajoutons même ici que le parallèle entre 5-6 et 8-9 est appuyé par la présence d'un seul élément en 5 (cieux) et 8 (soleil), et de deux en 96 (terre et eaux) et 9 (lune et étoiles)⁵.

Mais - nous l'avons dit - l'enjeu est plus important pour ce qui concerne 25. À partir d'une perception erronée (nous le montrerons) de la fonction structurelle de la récurrence de *ntn* en 21 et 25, Girard⁶ restreint de façon très malencontreuse la portée de "toute chair" en 25 aux hommes et aux animaux qui habitent la terre donnée à Israël selon 21. Mais le texte, nous le redisons, n'impose nullement une telle interprétation, et 25 n'est pas à lire soudé à 21-24. Les auteurs, et non des moindres, que nous citons en VT (p. 9) ont d'autant plus raison de reconnaître à 25 sont ampleur maximale (toute chair sur la terre entière) que nous avons ici affaire à un cliché sur le dieu créateur : "celui qui a créé le ciel, qui a créé la terre (et) qui procure le rassasiement à tout homme", comme le dit un hymne égyptien⁷. Israël est

portée de *npl'wr* aux œuvres de création (p. 123). Cette remarque et celles qu'il ajoute sur les verbes répétés se trouvent certes chez Girard (1994), mais déjà dans VT (1977), aux pp. 2.5.9-11. Quant à l'inversion de *ciel-terre-eaux* (5-6) en *mer* (13-15), *terre* (21), *ciel* (26), non signalée par Girard, Ska aurait pu la trouver, avec schéma à l'appui, en VT p. 10. Dans un flou que le lecteur appréciera Ska conclut toutes ces remarques de sa recension en relevant que "tout ceci a été *en grande partie* (nous soulignons) noté par M.G.". Sur le v. 25 il a la main plus heureuse, comme nous le noterons plus loin.

⁴ Tel est son sens, nous semble-t-il à la suite de M. Dahood (*Psalms I, ad loc.*), au terme du Ps 22 (voir, de nous, "Ils loueront YHWH, ceux qui le cherchent" Étude structurelle du psaume 22; *NRT* 109 (1987) 672-690, p. 674).

⁵ En 5-9 jouent de nombreuse paires stéréotypées, soit *šmym'wrš* (Avishur p. 767, à l'index), *šmš'yrh* (p. 768, à l'index), *ywm/lylh* (p. 759, à l'index), et la triplette *šmš'yrh/kwkbym* (p. 670) en 8-9, *šmš'wr* (p. 119) en 7-8, *šmym/kwkbym* (p. 767, à l'index) de 5 à 9 (aux extrêmes). Nous sommes en plein dans les stéréotypes, et c'est sous cet angle encore qu'il conviendra de lire 25.

⁶ Entraîné peut-être en cette impasse par Alden et Ravasi (qu'il cite en sa n.7).

⁷ Cité par A. Barucq, *L'expression de la louange divine et de la prière dans la Bible et en Égypte*, *OBO* 39, Fribourg (CH) et Göttingen 1981, p. 30 n.14. Le même cliché

bien sûr à compter parmi "toute chair" et J.L. Ska⁸ a raison de nous reporter à P. Beauchamp qui écrit à propos de 25 (et 26) : "La ligne de la création et la ligne de l'histoire (...) se rejoignent". On verra ici comment une perception trop hâtive de contenu a pu fausser celle de la structure. En 25 l'auteur revient sans difficulté, et au contraire de façon très significative, dans la structure d'ensemble.

Mais avant d'en venir à cette dernière, et pour y venir de façon fondée, considérons d'abord les structures d'ensembles partiels dans notre poème. Nous avons dit ci-dessus ce qu'il en était pour 4-9. Girard (pp. 407-408) croit découvrir un certain triptyque en 10-16, soit en 10-12, 13-15 et 16 ainsi que l'ensemble 10-15. Mais si l'on veut parler ici de triptyque, il nous semble que mieux vaudrait en voir les volets en 10 +11-12 // 13 + 14 // 15 + 16. Girard lui-même fait remarquer que l'action libératrice de YHWH en faveur des siens est exprimée à l'aide d'un verbe factitif au hiphil, soit en 11, 14 et 16, l'action de 11 recevant une précision d'agent en 12. Dans ces mêmes versets nous est désigné le bénéficiaire de l'action divine, soit Israël (11.14) son peuple (16). En 11 et 16 sont répartis les termes de la paire stéréotypée *yš'hlk*⁹, 'br s'inscrivant fort heureusement en 14 entre la sortie d'Égypte et la marche au désert. En 10 et 15 nous voyons vaincu Pharaon roi d'Égypte, exterminés ses premiers-nés et son armée, tandis qu'en 13, dans le volet central, est maîtrisée la mer par celui qui la requiert ici plutôt comme une alliée. On lit un *l* + participe (suivi ici et là d'un objet et d'un complément avec *b*) aux deux versets extrêmes 10 et 16. Entre 13-14 et 15-16 on peut encore relever l'inversion *l* + participe (13) et *wyqtl* (14) / *wyqtl* (15) et *l* + participe (16). Donc cette lecture de 10-16 en triptyque est possible. Elle ne nous semble pourtant pas aussi manifeste que celle distinguant 10-15 et 16, à 10-15 répondant, autour de 16, 17-22, comme nous l'avons montré en VT. Ajoutons ici quelques faits en faveur de notre proposition. Que le v. 16 doive se lire entre 10-15 et 17-22, c'est ce que montrent à leur manière deux paires stéréotypées, soit *yš'hlk* (citée ci-dessus), dont les termes se lisent (avec même sujet et objet) en 11, deuxième verset de 10-15, et au début de 16a, et *'rš/mdbr*¹⁰, dont le deuxième terme se lit au terme de 16a et le premier en 21, avant-dernier verset de 17-22. YHWH fait sortir, puis conduit son peuple, le menant du désert à la terre promise. Bien que la position structurelle n'en soit pas aussi parfaitement symétrique, on relèvera encore les termes de la paire stéré-

joue un rôle, selon nous, dans la structure du Ps 146, voir : "Il règne, YHWH, pour toujours" Étude structurelle du psaume CXLVI", *RT XC* (1990) 623-633, p. 626.

⁸ Voir référence à la n.3 ci-dessus, dans sa p. 124. Il s'agit de Paul Beauchamp, *Psaumes nuit et jour* (Paris 1980) pp. 190-198, ici p. 196.

⁹ Avishur p. 309.

¹⁰ Avishur p. 278.

otypée *gdl/hzq*¹¹ en 12 (*hzq*) et (*gdl*) : ici YHWH est mis en valeur en fonction de sa propre puissance, là en fonction de la grandeur de ses adversaires, et cela de part et d'autre de 16.

Girard sépare 21-22 de 17-20. En 17-20 il distingue 17-18 (rois au pluriel) et 19-20 (deux rois nommés), ce qui va de soi. On peut même trouver à 21-22 une certaine structure propre en s'appuyant sur la paire stéréotypée *'rs/nhlh*¹². Après l'unique verbe, initial, on verra se correspondre, sous mode d'opposition, *'rs + m* et *nhlh + lysr'l 'bdw*, le simple suffixe de *'rsm* recevant en 22 une ample contrepartie. Entre se lit déjà *nhlh*, sans destinataire, comme en suspens, si bien que la petite structure peut être présentée ainsi :

| | | | | | |
|-------------|-------------|-----|---|--------------------|-----|
| <i>wytn</i> | <i>'rs</i> | (x) | + | <i>m</i> | (y) |
| | <i>nhlh</i> | (x) | | ? | |
| | <i>nhlh</i> | (x) | + | <i>lysr'l 'bdw</i> | (Y) |

Il n'en reste pas moins que nous avons là le terme de ce qui nous est rapporté en 17-20, à preuve le suffixe de *'rsm* qui se rapporte aux rois de 17-20. On lit d'ailleurs en 21-22 une répétition (*nhlh*) comme en 17-18 (*mlkym*) et 19-20 (*mlk*). Et *ysr'l 'bdw* se substitue pour ainsi dire, au terme, à *syhwn mlk h'mry* et *'wg mlk b'sn*. Israël, serviteur de YHWH, l'emporte sur Sihon et Og, des rois grands et puissants¹³. Girard ne peut offrir à l'appui d'une hypothétique unité 21-25 qu'un inclusion (par *ntn*) dont nous avons dénoncé la fragilité. Non seulement 21-22 doivent se lire avec 17-20, mais encore, comme l'ont plus d'une fois remarqué les commentateurs¹⁴, 23-

¹¹ Avishur p. 203. En 12 *hzq* est d'ailleurs inclus dans une paire d'expressions stéréotypées *yd hzqh/zrw' ntwyh* (selon Avishur pp. 242 et 658).

¹² Avishur p. 199 et 278.

¹³ Si l'on accepte notre proposition de triptyque pour 10-16 (10+11-12 // 13 + 14 // 15 + 16); on peut voir que 17-20 + 21-22 répond assez bien aux volets extrêmes de ce triptyque. On lit en effet, dans des contextes homogènes, en 10 et 17 *lmkh*, puis en 11 et 22 *ysr'l*, en 15 Pharaon et en 19-20 Sihon et Og, puis en 16 *'mw bmdbr* et en 21-22 *'rsm* (paire *'rs/mdbr*) L... *'bdw*. On voit même qu'en 19-20 sont cumulés les noms des rois et la désignation de leur empire, répartis en 15 (Pharaon) et en 10 (Égyptiens), et de même en 22 la désignation d'Israël et sa fonction (*'bdw*), répartis en 11 (Israël) et 16 (*'mw*). Ainsi, de ce point de vue, 17-22 semblent-ils s'articuler particulièrement aux volets extrêmes du triptyque 10-12.13-14.15-16. Mais, on l'a vu, la lecture de 10-15 et 17-22 autour de 16 est sans doute préférable.

¹⁴ Voir VT p.7. G. Ravasi cite en sa n.7 (p.733) les très pertinentes remarques de L. Alonso-Schökel (*Trenta Salmi*, Bologne 1982, p. 444) à propos des traits stylistiques nouveaux en 23-25 par rapport à ce qui les précède : "Il primo verso incomincia con la forma arcaica o arcaizzante del relativo *'se-* ("che"), espediente comodo per unire una nuova azione ad un soggetto già menzionato ; ma la nuova azione non è unita perfettamente alla precedente, che è conclusiva. Dalla terza persona della narrazione si passa alla prima plurale. Il ritmo viene nel secondo verso."

24, eux, ne se lisent pas purement et simplement à la suite de 17-22 : des nouveautés syntaxiques (le relatif) et de nouveaux acteurs (-nw) marquent leur originalité par rapport à ce qui les précède. Leur ensemble est commandé par un chiasme limpide : *šbšplnw + zkr lnw / wyprqnw + mšrynw*. Et le v.25 revient à une perspective universelle, au-delà du seul peuple élu. Si donc nous sommes d'accord avec Girard pour un ensemble 4-9 et, à titre d'hypothèse, pour un autre 10-16 (petit triptyque), nous ne pouvons renoncer ni à un ensemble 10-22 (selon nous : 10-15 + 16 + 17-22) sur l'histoire d'Israël, ni à l'autonomie de 23-24 et de 25.

Ces données étant rappelées et ici ou là confirmées, venons-en à la structure d'ensemble. Pour Girard le poème comporterait quatre volets 4-9, 10-16, 17-20 et 21-25, entre lesquels joueraient simultanément un rapport chiasmique (*'rš... lmkh... lmkh... 'rš*) et un rapport parallèle (*gd... yšr'l... gd... yšr'l*), en réalité *lmkh* et *yšr'l* se lisent tous deux dans chacun des volets extrêmes (10-15 et 17-22) de l'ensemble 10-22 (histoire) : *lmkh* (suivi en 11 comme en 18 d'un verbe au yqtl) commence chacun des deux volets 10-15 et 17-22, tandis que *yšr'l* est symétriquement disposé en 10-15 et se lit au terme de 17-22. Quant à *'rš* et *gd*, ils servent à articuler 4-9 (création) et 10-22 (histoire). Nous lisons *gdwlym* ici et là au début du dernier volet (7 pour 7-9 ; 17 pour 17-22), et déjà *gd/wt* dans le verset introductif de l'ensemble (4). Quant à *'rš*, il se lit au terme du premier volet en 4-9 (soit en 6) et du dernier en 10-22 (soit en 21). Parmi les *grandes* merveilles accomplies par YHWH se comptent les *grands* luminaires et la victoire sur de *grands* rois. Et si YHWH a lui-même affermi la *terre*, il est pour lui légitime et facile de donner une *terre* à Israël. De 7-9 à 17-22 relevons encore la répartition des expressions de pouvoir en 8-9 et 19-20 (et même 17-18), cela à partir de la paire stéréotypée *mlk/mšl*¹⁵. Le couple soleil et lune gouvernant le jour et la nuit appelle le couple Sihon et Og rois des Amorites et de Bashan. Mais l'un est voulu par YHWH dans le cosmos, l'autre par lui combattu dans l'histoire. Enfin en 5-6 et 10-12 nous découvrons, introduits ici et là par *b*, des attributs de YHWH, soit l'intelligence en 5 (*btbwnh*) et la force guerrière en 12 (*byd ḥzqh wbrw' nṭwyh*). La récurrence de *ntn* passe, elle, du long premier volet historique (17-22 : en 21) au bref dernier volet sur la création (25). Le piquant est que Girard néglige la fonction de *ntn* dans la structure d'ensemble du poème pour lui attribuer une fonction hypothétique d'inclusion de 21-25, tandis qu'il attribue à *lmkh* et *yšr'l* des fonctions dans la structure d'ensemble, alors que ces récurrences ne jouent qu'à l'intérieur de 10-22. Il reste vrai que *gd* et *'rš* ont une

¹⁵ Avishur p. 289 et 635.

fonction d'indices de la structure d'ensemble, même si ce n'est pas celle que Girard croit devoir leur reconnaître. Ils jouent seulement entre les deux grands premiers volets CRÉATION (4-9) et HISTOIRE (10-22). Qu'en 23-24 il s'agisse encore de l'histoire du peuple de Dieu, c'est ce que personne ne conteste, et le caractère original de ces versets n'exclue pas leur articulation à 10-22. Du point de vue syntaxique on notera que les verbes de 18.21 et 23.24 inversent wyqtl + qtl / qtl + wyqtl. Rappelons (VT pp. 7-8.10) les jeux d'assonance de *mšrym* (10) et *'ršm* (21) à *mšrynw* (24). Relevons encore, de 10-11 à 23-24, la même succession des préposition *b* et *mn* : par opposition sont atteints ici les premiers-nés, là notre abaissement ; mais ici et là il y a délivrance de l'Égypte, des oppresseurs. De 21-22 à 23-24 on peut voir enfin l'articulation assurée par une discrète symétrie concentrique autour de *bšplnw*, entouré successivement par *l(yšr'l)* et *l(nw)*, puis par *'ršm* (*r.š.m*) et *mšrnw* (*m.š.r*). On le voit, 23-24 s'articulent assez clairement en particulier aux débuts (10-11) et fin (21-22) de 10-22. Quant au rapport de 25 à 4-9, nous en avons donné plus haut le fondement. Ainsi il ne faut estomper l'originalité ni de 23-24, ni de 25 ; et le fait que la plupart des récurrences et indices manifestes ne jouent qu'à l'intérieur de 4-9 (*'šh, gdl*), 10-22 (*lmkh, yšr'l*), et 4-22 (*gdl, 'rš*) n'autorisent pas pour autant à négliger l'autonomie de ces brèves unités 23-24 et 25. La disproportion ne fait rien à l'affaire : elle joue déjà de 1-3 à 26.

Revenons enfin sur les invitatoires pour considérer plus avant leur contenu et leur rapport à 4-25. La première invitation à rendre grâce à YHWH est immédiatement motivée par *ky ṭwb*. Notons d'abord que la valeur numérique de Y.H.W.H. (10 + 5+ 6 +5) est 26, soit le nombre de versets de notre poème. Quant à *ky ṭwb*, il se lit dans deux passages célèbres, l'un sur la création (Gn 1), l'autre sur la naissance de Moïse (Ex 2), et l'on connaît le rapprochement de l'exégèse juive entre ces deux passages¹⁶. Ainsi le lecteur quelque peu familier de la Bible pourrait se douter des deux grands thèmes qui s'annoncent pour l'action de grâce : YHWH créateur et YHWH sauveur. Par ailleurs *ṭwb* forme une paire stéréotypée avec *ḥsd*¹⁷, tant et si bien que voilà annoncé le refrain : *ky l'wlm ḥsdw*. Mais il existe encore une paire stéréotypée *gdl/ṭwb*¹⁸, si bien que d'une certaine manière le verset introductif de 4 (*npl'wt gdlwt*) ainsi que de 7 (*'wrym gdlym*) et 17 (*mlkym gdlym*) font écho à ce tout premier énoncé au sujet de YHWH. La paire *ṭwb/'wr*¹⁹ laisse aussi supposer que l'œuvre des luminaires est en harmonie avec la bonté de leur

¹⁶ Voir *Exode Rabbah* I.20.

¹⁷ Avishur pp. 248.253.281.

¹⁸ Avishur pp. 136 et 281.

¹⁹ Avishur p. 281.

créateur. Glissons ici la paire *ḥsd/npl'wt*²⁰ pour relever le rapport entre le v.4 d'introduction²¹ et chacun des vingt-six refrains. Nous avons relevé ci-dessus l'opposition entre le pouvoir (*mšl*) des astres en 8-9 et celui (*mlk*) des rois en 19-20. On verra une opposition encore plus radicale entre ce dernier et celui des rois, et ce à partir des paires stéréotypées *mlk/dn*²² et *'l/mlk*²³. Ce Dieu qui nous est présenté dans les invitatoires est bien celui qui l'emporte sur les rois de 17-22. Il est aussi *'l ḥšmym* selon 26, donc caractérisé par le plus bel élément de la création en 4-9. Mais c'est seulement en 1-3 (*YHWH*) et 10-22 (*yśr'l, syḥwn, 'wg*) que nous lisons dans notre poème des noms propres, comme si 1-3 et 10-22 se rapportaient plus aux partenaires (et ennemis) de l'alliance, tandis que 4-9 et 26 se référaient au créateur et à sa création. Nous retrouvons ici les jeux privilégiés de rapports situés en 4-9 et 10-22, les deux longues parties CRÉATION et HISTOIRE. Mais on notera aussi le rapport et comme la complémentarité entre les *l* suivis de désignations de Dieu en 1-3 et 26 et *lnw* de 23 ainsi que *lkl bśr* de 25 (et déjà *lyśr'l* en 22) : action de grâce à celui qui a donné à son peuple et à toute chair liberté et de quoi vivre. Il est bien évident que les rapports de 23-24 et 25 au reste du poème sont moins nettement indiqués que pour les volets 4-9 et 10-22. Cela n'autorise pas à gommer leur originalité et leur contenu propre. Et à y regarder d'assez près, on voit bien comment 23-24 reprend, comme pour en tirer la leçon, 10-22, tandis que 25 revient au thème du créateur pour inscrire, pour ainsi dire, sa sollicitude à l'égard d'Israël à l'intérieur de sa bienveillance pour toute chair, le créateur et le sauveur étant poussé par la même *ḥsd*.

Dans sa proposition pour la structure littéraire de ce poème, Girard s'est montré trop pressé de saisir la structure d'ensemble, pour n'en venir qu'ensuite aux structures partielles. Mieux eut valu pour ce texte - la démarche n'est pas à ériger en loi systématique - commencer par repérer les unités partielles et leur structure interne, pour n'en plus faire fi par la suite. Dans sa hâte Girard a aussi négligé de prêter une attention suffisante aux contenus. Le fait est particulièrement flagrant pour 21-25 où il n'hésite pas à rassembler artificiellement trois morceaux hétérogènes, quitte même à forcer l'interprétation du troisième pour qu'il tienne en cette pseudo-unité. S'il est vrai que les indices structurels sont dans ce poème plus manifestes et plus nombreux en 1-22 et 26, cela n'autorise pas le lecteur à tenir pour négligeable l'autonomie des petites unités en 23-25.

²⁰ Avishur pp. 271 et 282.

²¹ On se souviendra de la paire *gdI/pl'* en 4 : voir ci-dessus n.3.

²² Avishur pp. 383-384.

²³ Avishur pp. 350.440.636.